

Les «doulas» assistent parents et femmes seules avant, pendant et après la naissance. Elles veulent compenser le manque de suivi global des hôpitaux

Sandra Porchet, Zurich

«Quand j'étais enceinte, j'aurais aimé avoir un soutien. C'est une des raisons pour lesquelles je suis devenue doula.» Elena Piantino, première et à ce jour seule doula de Suisse romande, sait la solitude de la jeune femme arrivant à la maternité pour accoucher: «Elle ne connaît personne, et le tourbillon du personnel médical ne lui permet pas d'être accompagnée par la même sage-femme du début à la fin. L'expérience de l'hôpital peut être traumatique pour elle, à cause du manque de suivi global. La doula est une partenaire qui aide les parents à avoir une bonne expérience de la grossesse et de l'accouchement.»

C'est dans ce but que les Américains Marshall H. Klaus et John Kennell, inspirés d'une tradition ancestrale, ont réinventé ce personnage dans les années 1990. Le but: ré-humaniser la naissance face à la technicité toujours croissante de l'obstétrique. Le terme doula vient du grec et signifie «servante de la femme».

Vingt-cinq doulas sont actuellement actives en Suisse alémanique, où le concept a été importé des Etats-Unis il y a dix ans. Ursina Rawlyer, doula dans la région bernoise et responsable de leur formation, note cependant que la Suisse romande aurait encore davantage besoin des nouvelles venues: les accouchements «mécaniques» y sont particulièrement fréquents.

C'est Elena Piantino qui a mis sur pied le premier cours de formation de doulas en Romande. Conditions sine qua non pour y participer: avoir vécu soi-même un accouchement. L'apprentissage est réparti sur un an et se compose de quatre week-ends de séminaires ainsi que de tâches personnelles comprenant des entretiens avec des médecins et la présence à des accouchements. A ce jour, le cours qui débute ce mois a enregistré neuf inscriptions. Parallèlement, treize mamans participent



Elena Piantino: «La doula est une partenaire qui aide les parents à avoir une bonne expérience de la grossesse et de l'accouchement.» SWIS, 21 septembre 2005

## Profession: amie des mamans

à la session de formation alémanique de 2005. Malgré cet intérêt, le cours alémanique ne sera reconduit qu'en 2007, car le nombre de doulas est pour l'instant supérieur à la demande. «Ce service n'est pas encore bien connu en Suisse», explique Ursina Rawlyer. En 2004, seules vingt femmes ont fait appel à une doula, dont les services ne sont pas remboursés par les caisses maladie. (Au moins deux visites prénatales, la présence à l'accouchement et une visite postnatale pour un prix forfaitaire de 800 francs)

«Nous avons pour objectif d'assister au moins deux cents grossesses par an d'ici à 2010, ce qui sera toujours très peu par rapport au nombre total des naissances», ajoute Ursina Rawlyer, convaincue de la pertinence de l'offre dans la réalité actuelle des accouchements à l'hôpital: «La doula est une personne de confiance pour la femme seule ou le couple, souvent très isolé. Contrairement aux membres de la famille impliqués sentimentalement, elle peut prendre du recul et rester objective. Elle est

là pour orienter sur les choix et rassurer avant, pendant et après l'accouchement.» Lors d'une césarienne, la doula peut se rendre particulièrement utile: «Quand la sage-femme conduit le papa et le nouveau-né hors de la salle d'opération, la doula reste auprès de la maman et la félicite.»

**Le but: ré-humaniser la naissance face à la technicité toujours croissante de l'obstétrique**

Elle joue ainsi un rôle d'observatrice: «Étant proche des parents, elle peut discerner d'éventuels problèmes comme une dépression postnatale et peut fournir des adresses de contact en cas de besoin.» D'autre part, ces accompagnatrices sont une aide bienvenue aux femmes seules ou dont la famille est à l'étranger.

Mais il ne faut pas confondre doula et sage-femme: il n'y a rien de médical dans l'apport de la première, c'est pourquoi, beaucoup de sages-femmes la considèrent comme superflue. «Dans un pays comme la Suisse, où le métier de sage-femme a encore toutes ses lettres de noblesse, la doula n'est qu'une personne de plus dans la salle d'accouchements», observe Evelyne Moreillon, sage-femme indépendante.

Les futurs parents qui choisissent de faire appel à une sage-femme pour un accouchement en maison de naissance ou à domicile sont accompagnés tout au long de la grossesse ainsi qu'après la naissance. Ils ont droit à sept consultations avant et dix après la naissance, prises en charge par la caisse maladie. Le problème survient en cas de grossesse à risque ou de complications: en milieu hospitalier, les sages-femmes indépendantes ne peuvent pas suivre leurs patientes. La doula peut combler cette lacune.

«L'idéal pour la femme enceinte, c'est d'avoir une sage-femme agréée, qui est une doula superflue admet volontiers. Un Euzèbe. Les sages-femmes agréées sont diplômées mais ont, en accord avec l'hôpital, une salle à leur disposition pour accoucher leurs patientes. Les futurs mamans ont ainsi un suivi global allant de l'assistance médicale dans un environnement bien équipé. Mais seules un millier, quelque 70 000 naissances annuelles en Suisse se déroulent dans ces conditions idéales. Dans les autres cas, les doulas un appui bienvenus.»

Étrange et ambigu statut que celui de femmes, appelées finalement à remplir les parents, amis ou voisins d'offrir et soutenir le partenaire défaillant à jour d'ici. Les doulas entrent dans l'intimité du couple tout en étant payées: «La doula, c'est être disponible émotionnellement pour la femme», dit Elena Piantino des liens se créant. Personnellement, je reste très proche de beaucoup de femmes que j'ai accompagnées.»